

partie de leur production qui est versée à l'Etat et doit leur être rendue sous la forme de différentes sortes d'investissements financiers immédiats et d'aide économique. Cette tâche ne peut être accomplie que par **une représentation politique des producteurs paysans à l'échelle nationale** créée avec l'appui des organisations économiques et des partis politiques paysans. C'est pourquoi la classe ouvrière est profondément intéressée à cette indépendance du mouvement paysan qui permet de représenter les intérêts de la majorité des paysans et non seulement ceux de l'étroite couche des propriétaires les plus puissants.

IX. — Nous ne considérons pas la révolution anti-bureaucratique comme une affaire exclusivement polonaise. Les contradictions économiques et sociales que nous avons analysées ont mûri dans tous les pays bureaucratiques industrialisés, en Tchécoslovaquie, en R.D.A., en Hongrie, en U.R.S.S.

Nous ne considérons pas non plus la révolution comme l'affaire exclusive de la classe ouvrière des Etats de dictature bureaucratique. Le système bureaucratique assimilé au socialisme par les propagandes officielles de l'Est et de l'Ouest, par les partis bourgeois et par les partis communistes officiels, compromet le socialisme aux yeux des masses populaires des pays capitalistes développés.

La bureaucratie internationale et sa force dirigeante — la bureaucratie soviétique — craint tous les mouvements révolutionnaires authentiques dans le monde, car ils menacent le monolithisme de son système à l'échelle internationale et aussi le monolithisme intérieur qui lui permet d'exercer sa dictature sur sa propre classe ouvrière. Désirant la stabilisation internationale et intérieure de son système, sur la base du partage du monde en sphères d'influence, avec le capitalisme, la bureaucratie étouffe les mouvements révolutionnaires sur son territoire et freine, au moyen de son influence sur les partis communistes officiels, le développement des mouvements en Amérique Latine, Asie, Afrique. La révolution anti-bureaucratique est donc l'affaire du mouvement révolutionnaire international et de tous les mouvements en faveur de la révolution coloniale, en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. Elle est une partie du mouvement révolutionnaire mondial.

Comme toute révolution, elle menace l'ordre établi dans le monde et est menacée par les forces qui le défendent. La bureaucratie internationale, dans la mesure où elle sera encore suffisamment forte au moment de la crise tentera d'étouffer la révolution victorieuse dans les premiers pays où elle se produira. L'impérialisme occidental tentera de profiter de notre révolution pour substituer à la dictature de la bureaucratie une dictature des monopoles capitalistes qui ne vaut guère mieux.

Notre alliée contre l'intervention des chars soviétiques est la classe ouvrière russe, ukrainienne, hongroise, tchèque. Notre alliée contre la pression et les menaces de l'impérialisme est la classe ouvrière de l'occident industrialisé, la révolution coloniale montante dans les pays sous-développés. Contre l'entente de la bureaucratie internationale avec la bourgeoisie impérialiste internationale qui maintiennent les systèmes de dictature anti-populaires dans leurs sphères d'influence respectives, nous lançons le mot d'ordre traditionnel du mouvement ouvrier : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »